



infoTerrEspoir

TerrEspoir

Organe d'information de la Fondation et de l'Association TerrEspoir

Editorial

Non, le véganisme ne sauvera pas la planète

Il est devenu courant d'entendre que le «carnivorisme» est la cause de tous les maux, et que son corollaire, le véganisme, la solution. Il faut des nuances: la faim dans le monde n'est pas causée par la consommation de viande, notre intestin peut digérer les produits d'origine animale, la biodiversité a diminué sur Terre bien avant les élevages intensifs, dès que l'homme est devenu sapiens.

Oui, nous mangeons trop de viande, et notre corps n'en a pas besoin d'autant. Oui, l'humain manque de respect pour l'animal quand il le brade. Oui, une charge d'animaux trop élevée est malsaine pour l'environnement. Oui, nous sommes fous d'élever 700 millions de tonnes d'animaux domestiques, tout en n'autorisant qu'à 7 fois moins d'animaux sauvages à survivre dans une nature resserrée.

Mais non, le véganisme n'est pas la solution. Un sol vivant descend du couple végétal-animal: vive le fumier du bétail qui nourrit le vers-de-terre qui rend le sol fertile. Les Grandes Plaines américaines se sont dégradées dès que l'homme a voulu ignorer ce lien, avec ou sans glyphosate. Les avocats, censés apporter bonheur selon un nouveau dogme alimentaire, sont un autre exemple d'excès dégradant l'environnement, dès qu'ils sont cultivés en version XXL et hors de leur zone traditionnelle. Vive le bétail qui valorise les carottes biscornues et les patates moches que les consommateurs gâtés méprisent. Vive le ruminant qui ennoblit l'herbe de nos pâturages: rien qu'en Suisse, la moitié des animaux de rente se trouve en zones des montagnes et collines, là où les cultures ne poussent pas ou mal. Se passer de ce lait ou de cette viande, c'est réduire d'autant nos ressources alimentaires. Et cela est valable dans n'importe quelle région trop sèche, trop froide ou trop humide dans le monde.

La complémentarité entre élevages et cultures reste essentielle pour assurer une production alimentaire suffisante et variée aux 9 milliards d'individus prévus d'ici vingt ans. Mais il faut trouver une place plus digne au bétail, sans boussier notre entourage. Sans dogme, ni maniérisme alimentaire.

Pierre Aeby,
membre du comité de l'Association
de soutien TerrEspoir

L'avocat de TerrEspoir: surfer sur la vague



Qui suis-je?

En 2015, je fus le fruit le plus populaire sur le réseau social Pinterest; noiseté, crémeux, on m'aime ou me déteste. 160 calories aux 100 grammes, je regorge d'acides gras insaturés, de vitamines et de minéraux. Mon nom scientifique: *Persea americana* et ma famille, celle des Lauraceae, comme le laurier-sauce! Qui suis-je? Besoin d'aide? On peut m'appeler Lula, Bootch, Isson, Tailon, As mayem, Guetemalecia et encore de bien différentes appellations selon la région.

Je suis ... l'avocat – originaire du Mexique!

Mon histoire est longue et ma vie actuelle très controversée. Originaire du Mexique où j'étais déjà apprécié par les Mésoaméricains depuis 8000 ans, un monument en forme d'avocat géant a été construit en mon honneur à l'entrée de Tancitaro, symbole de mon importance, puisqu'on dit que je suis l'«or vert» du Mexique. Importé en Europe au XVIIe siècle par les Espagnols, je fus un produit de luxe et il a fallu aux Européens presque 300 ans pour m'apprécier, alors qu'en Amérique du Sud, j'étais depuis longtemps considéré comme le «beurre du pauvre». Le Mexique est le principal producteur d'avocats, avec 1,6 millions de tonnes en 2015, soit près de 30% de la production mondiale; autres importants producteurs en Amérique du Sud et centrale, la République dominicaine et

le Pérou, mais également le Brésil, le Chili, la Colombie. En Afrique, l'Afrique du Sud, le Kenya et le Rwanda sont les principaux producteurs.

Pour arriver sur votre table, j'ai besoin d'être pollinisé. Si les inflorescences comptent un grand nombre de fleurs, un seul fruit ou parfois deux ou trois fruits se développent sur chaque inflorescence, soit une centaine de fruits par avocatier et par année. Comme la banane, je suis climactérique: je dois être récolté après avoir atteint un degré de maturité suffisant pour me permettre d'amorcer mon processus de mûrissement qui ne débute donc qu'après la récolte. Vous comprenez maintenant pourquoi ma livraison par avion peut se justifier? C'est simple: elle m'évite de voyager une vingtaine de jours à 6 degrés dans un container

climatisé et permet de confirmer ma devise: Je suis dur, donc frais...

Le «poke bowl», en vedette mais montré du doigt

Je suis partout, présenté sous toutes les formes et ma consommation ne cesse d'augmenter. Ainsi, au Japon ou aux Etats-Unis, le «poke bowl» (prononcer «Pokaï») a même tendance à dépasser le sushi. Le poke bowl, c'est facile: thon rouge cru mariné dans de la sauce soja auquel on ajoute de l'avocat coupé en tranches, des algues, des noix de cajou ou de macadamia, des oignons émincés, des morceaux de mangues fraîches, du gingembre et du riz.

Avec une consommation en hausse, qui a engendré une forte augmentation de la production, je fais aujourd'hui

l'objet d'une controverse: je suis une source de revenus appréciée et, donc cultivé trop souvent de manière intensive. De plus, j'ai un vice: l'eau. Alors qu'en moyenne, dans le monde, il faut 180 litres d'eau pour faire pousser un kilo de tomates et 130 litres pour un kilo de salade, je bois environ 1000 litres au kilo! Vous comprenez dès lors que si je ne pousse pas dans une zone suffisamment pluvieuse, je risque d'être une réelle calamité pour les autres cultures! Par bonheur, ce n'est pas le cas pour mes frères et moi et vous pouvez vous régaler sans remords des fruits signés TerrEspoir.

*Jacques Wehrlé, président du comité de l'Association de soutien TerrEspoir
(Informations tirée de plusieurs sources Internet)*

L'avocat de TerrEspoir: un fruit chouchouté

TerrEspoir et ses partenaires camerounais – notamment des cultivatrices - cultivent l'avocat depuis 1991 dans les Monts Bamboutos, où les sols sont fertiles et la pluie abondante. Mais la variété cultivée, ancienne, est mal adaptée à l'exportation. Il faut donc développer des variétés greffées, grâce à un programme de microcrédit pour la culture de ces «nouveaux avocats», mieux adaptés aux nouvelles conditions. Etats des lieux.

Débuts prometteurs

A TerrEspoir, l'avocat – ou plutôt sa culture – on le connaît depuis longtemps. Qu'on en juge: la production et la commercialisation de l'avocat ont démarré en 1991, les premières exportations en 1992.

La principale zone de production (zone 4 de la coopérative TerrEspoir, les Monts Bamboutos) est une zone de haute altitude, au centre des monts Bamboutos, une chaîne de montagnes volcaniques dans le grand Ouest camerounais.

Les sols y sont fertiles et la pluviométrie abondante. C'est tout bon pour l'avocat. En effet, la haute altitude freine le développement de certaines maladies fongiques à champignons / et les pluies suffisantes rendent l'irrigation inutile. Or on sait que la culture de l'avocat nécessite beaucoup d'eau: il faut environ 1000 litres d'eau pour produire un kg d'avocats, ce qui revient à dire qu'un avocat aura besoin à lui seul de 300 l d'eau!

Variétés anciennes

Il s'agit surtout de variétés anciennes cultivées par les paysans camerounais de manière semi-sauvage depuis des générations. Résistants, ces avocats ont de plus un goût particulièrement savoureux, et chaque variété a un goût particulier. Bémol: la taille des noyaux peut être importante. Enfin, les avocats de ces variétés mûrissent rapidement une fois cueillis, ce qui complique leur exportation. Les avocatiers ne font pas l'objet d'une

monoculture mais sont intégrés dans le système «culture associée» à savoir qu'ils sont plantés à travers les petites plantations (agroforesterie) ou en bordure des champs.

Ce sont ces particularités qui ont amené les responsables de la zone à lancer un programme de greffage des avocatiers.

Les acteurs/trices = les productrices et producteurs

Les femmes, de modestes cultivatrices de la région, forment le gros du groupement de producteurs d'avocats: soit 13 femmes et 6 hommes qui commercialisent une partie de leur production – environ 30% - par le biais de TerrEspoir.

Ces femmes sont exemplaires à plus d'un titre. Elles viennent généralement de très loin pour rejoindre le lieu de collecte de TerrEspoir. Elles sont aussi des pionnières: les premières à avoir soutenu la création d'une caisse d'épargne interne à TerrEspoir. Elles utilisent généralement les fonds épargnés pour l'éducation scolaire de leurs enfants (fournitures scolaires, uniformes obligatoires, frais de scolarité divers etc.) ou les soins médicaux.

Mais avec le temps, les «pionnières» sont devenues veuves pour une majorité d'entre elles. Ce qui se traduit par un certain fléchissement du taux d'épargne au profit de dépenses plus immédiates liées à la survie de la famille. Ces cultivatrices cherchent donc activement à augmenter



leurs quotas d'exportation via TerrEspoir. La réponse se trouvera, en partie, avec la production de variétés greffées, plus résistantes à l'exportation.

De juin à septembre, saison de production, une partie plus importante des avocats sont vendus sur place car cette période correspond à l'été en Suisse où la demande est plus faible et le climat chaud de Suisse à cette période de l'année complique la commercialisation des variétés locales plus fragiles. Raison de plus d'envisager un programme de greffage.

Le projet de microcrédit «greffage d'avocats»

Considérant tous ces obstacles et contraintes dans la filière avocat, les responsables de la zone ont fait une demande de microcrédit à TerrEspoir en vue de mettre sur pied un programme de greffage de variétés plus résistantes à l'exportation. La demande avait pour objectif un microcrédit pour le greffage des avocatiers de la région GIC4 de Mbouda.

En effet, la zone de production de l'avocat TerrEspoir est une région très enclavée et pauvre. Il fallait trouver un moyen de produire des avocats savoureux et plus résistants au transport. Les cultivateurs sont déjà formés, mais le matériel de greffage coûte cher. Le projet, qui a démarré en 2015, comportait: la mise à disposition de plants greffés, l'amélioration de la production d'avocats pour le marché local, la création d'emplois et de sources de revenus par la commercialisation de plants greffés.

Le projet de greffage d'avocatiers, démarré en 2015, a été financé à raison d'une participation locale de 600 CHF (env.) pour la mise en place de la pépinière et de 500 CHF (micro-crédit TerrEspoir), pour l'achat de matériel. Ce

crédit est géré par la caisse centrale du bureau de coordination de TerrEspoir Cameroun.

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, le microcrédit a été entièrement remboursé et plus de 2'500 plants greffés ont pu être diffusés auprès des membres TerrEspoir.

A ce jour les premiers plants greffés commencent à produire. Si leur goût est légèrement moins savoureux, leur résistance est largement supérieure...et surtout la taille de leur noyau a été divisé par 2...

Projets et perspectives

Vu le succès de la démarche, et le nombre important de demandes, un nouveau micro-crédit sera alloué en vue de l'extension de la pépinière.

De plus il est prévu de créer un verger expérimental afin de mieux pouvoir évaluer dans une situation concrète les qualités et les faiblesses de ces nouvelles variétés. Enfin, autre projet, étendre la formation des jeunes gens de la région aux techniques de greffage. Obstacle: il est très difficile de trouver sur place les sachets dans lequel sont plantés les petits plants d'avocatiers....

*Christophe Reymond,
coordinateur TerrEspoir,
Bussigny*

Brèves du Cameroun

Nomination à TerrEspoir Cameroun

La gestionnaire de TerrEspoir Cameroun, Blanche Fotso, a été nommée au Comité du SECAAR. Blanche Fotso est active à TerrEspoir depuis une vingtaine d'années, avec dynamisme, compétence et dévouement. Félicitations !

Auto-évaluation

Objectifs atteints ? Mission et vision de TerrEspoir inchangées depuis 20 ans ? Forces et points faibles de notre Association ? Dans ce but, des contacts sont en cours tant avec le SECAAR qu'avec les partenaires de la Suisse. Un séminaire d'auto-évaluation assistée devrait avoir lieu prochainement au Cameroun.

Banane douce de Bandjoun

Notre magnifique petite banane douce

est cultivée dans une zone particulièrement reculée du grand ouest camerounais. Son transport est long jusqu'à une route carrossable ou attend le vieux camion fatigué – plus de 45 ans ! - de TerrEspoir. TerrEspoir va acheter une camionnette Dyna Toyota d'occasion, qui sera propriété de TerrEspoir Cameroun. Un achat indispensable !

Douala a soif

Des rapports ont établi que plus de 500 très grandes villes des pays du Sud risquent une rupture totale de l'approvisionnement en eau, comme c'est déjà aujourd'hui le cas dans la ville du Cap en Afrique du Sud. Les autorités du Cap ont instauré depuis février dernier un quota très sévère de 50 litres d'eau par habitant et par jour... L'eau sera distribuée par camion-citerne.



Douala n'en est pas encore là mais les coupures sont fréquentes, particulièrement dans les nouveaux quartiers, où se trouve le nouveau site de TerrEspoir Cameroun.

Un captage souterrain coûterait très cher...Ne reste plus qu'à mieux utiliser l'eau de pluie. Car Douala, heureusement, bénéficie d'une bonne pluviométrie (plus de 2'300 mm contrairement au Cap qui ne compte que 200ml/an.

Mouche de la mangue: intransigeance

Les services phytosanitaires de l'Union européenne et de la Suisse ont encore serré la vis par rapport à la mouche de la mangue: seuls les exportateurs pouvant fournir une traçabilité totale de la filière mangue, à savoir des vergers à l'aéroport en passant par le magasin de conditionnement, reçoivent l'autorisation d'exporter la mangue Eme-raude. Et il en va de même pour les autres produits sensibles que sont les agrumes et le piment. Nos partenaires, qui disposent d'un bon local de conditionnement ont vu leur tâche considérablement facilitée.

TerrEspoir Cameroun à l'honneur:

Du 26 au 30 mars 2018, Douala a accueilli la Foire internationale agricole. Le Ministère de l'agriculture a



offert à TE Cameroun la possibilité d'y présenter ses activités et exposer ses produits. Joli succès pour nos partenaires paysans du Cameroun!



L'avocat du diable

L'élevage intensif et abusif, la maltraitance des animaux, les maladies suscitées par ces types d'élevage mais aussi – corollaire logique – la consommation outrancière de produits carnés et produits laitiers avec son cortège d'intolérances et d'allergies générées, devaient logiquement entraîner un retour du balancier: c'est le véganisme.

Les végans ne consomment donc que des produits végétaux. Si l'on extrapole ce comportement – et cette philosophie – à, mettons, 50% de la population mondiale, quelles en seraient les conséquences?

Prenez l'avocat. La découverte par l'Occident des vertus et propriétés de ce fruit – connu dans les civilisations précolombiennes depuis plus de 8000

ans – a fait flamber la demande et les prix en quelques années. Les végans l'utilisent notamment comme substitut du beurre et de la crème. De plus, les juteux revenus ont attiré les maffias. «Au Mexique, les ravages de la culture de l'avocat» titrait Le Monde en août 2016. Effets pervers de la culture de l'avocatier. Entraînant (au Mexique, notamment, premier producteur mondial) une déforestation massive, faune et flore menacées. Les conséquences sont claires: la culture intensive de l'avocatier représente une lourde charge écologique sur, notamment, les zones insuffisamment humides. En Afrique du Sud, la culture de l'avocatier, à cause de la sécheresse, a entraîné la disparition de milliers de

bovins morts de soif (hebdomadaire Die Zeit). Quelle solution, alors? Pour le moment, les avocats de TerrEspoir, du Cameroun donnent le change...

On pourrait donc dire que la vague vegan, si elle devait s'amplifier et se généraliser, pourrait précipiter une crise environnementale plus grave et perturber l'équilibre. Revenir à l'équilibre. De la mesure en toute chose, disait le poète. Aucun régime extrême n'est durable et ne construit l'harmonie.

*Camille Foetisch,
comité Association de soutien
TerrEspoir*



...Et si vous voulez faire pousser un avocatier, voir www.lepotiblog.com!

IMPRESSUM

Editeur:

Fondation TerrEspoir
et Association de soutien à TerrEspoir
Case postale 472
1030 Bussigny
Tél. 021 703 00 42
Fax 021 703 00 45
E-mail: info@terrespoir.com
Internet: www.terrespoir.com

CCP: 17-398505-0
IBAN du CCP de l'Association de soutien
TerrEspoir: CH28 0900 0000 1739 8505 0

Rédaction Camille Foetisch

Photos: TerrEspoir et divers

Graphisme et impression:

Groux arts graphiques SA, Le Mont/Lausanne

Tirage: 800 exemplaires



A l'agenda de TerrEspoir janvier-novembre 2018



27 janvier

Stand à l'occasion du lancement de la campagne œcuménique de Carême de Pain pour le prochain (PPP) et Action de Carême à Lausanne

21 au 23 mars:

stand à la paroisse St Jacques (vente et promotion du cabas TerrEspoir)

8 au 11 mai:

stand commun SECAAR et TerrEspoir à la foire de Moudon, et participation à la gestion de l'exposition «La souveraineté alimentaire» en collaboration avec une équipe de la FEDEVACO

26 mai:

Assemblée générale de l' Association de Soutien à TerrEspoir à Bussigny

8 au 10 juin:

Festival de la Terre, esplanade de Montbenon, Lausanne

1^{er} juillet:

Slow up Vallée de Joux

Novembre:

Salon du goût à Bulle